

12 | CULTURE

La Roque-d'Anthéron, source prodigieuse

CLASSIQUE Le festival de piano qui s'ouvre aujourd'hui accueille les plus grands mais cultive aussi une réputation de pépinière de jeunes talents. À l'instar d'Alexandre Kantorow, le lauréat du concours Tchaïkovski.

I THIERRY HILLERTEAU
@thillerteau

Il le concède : « Depuis trois semaines, l'euphorie n'est toujours pas retombée. » Le 27 juin dernier, Alexandre Kantorow remportait, à 22 ans seulement, la finale du concours Tchaïkovski... Sans doute la plus importante compétition pianistique d'aujourd'hui. Un exploit qu'il est le seul Français à avoir accompli depuis la création du concours. Dans la foulée, le chef Valery Gergiev, président du comité d'organisation du tournoi, l'invitait à tourner avec lui. Une première, pour ce tout jeune soliste, qui n'avait eu que deux participations, mais dont l'exploit avait été particulièrement impressionnant de jouer sous la baguette du maestro mais souligne son côté protecteur et l'adrénaline communicative de son rapport à la musique. Une adrénaline qui ne l'a pas encore tout à fait quitté. D'autant que « depuis, les sollicitations pleuvent. Il va falloir apprendre à dire non, garder la tête froide et trouver une manière de fonctionner qui me permette de profiter de ce moment unique tout en gardant suffisamment d'oxygène pour mener à bien mon projet artistique », commente-t-il avec lucidité. Et une confondante maturité.

Dans une semaine, le 26 juillet, le jeune virtuose se produira en récital au festival de La Roque-d'Anthéron, commune paradisiaque nichée dans la vallée de la Durançe. « Nous allons en profiter pour nous retrouver tous ensemble là-bas, avec mon agent et ma maison de disques, pour faire le point sur les propositions et la suite de ma carrière. » Car si agents internationaux et majors se pressent désormais à sa porte, Kantorow fait savoir qu'il compte bien rester fidèle à ceux qui l'ont soutenu : l'agence Diane du Saillant et B.S. Records. Tout comme aux programmeurs qui lui ont fait confiance depuis ses plus jeunes années, et notamment René Martin.

« Une écoute bienveillante »

Le directeur artistique de La Roque avait déjà fait venir Alexandre Kantorow au festival il y a deux ans, pour l'un de ces concerts de 18 heures qui sont autant de tribunes offertes aux talents pianistiques les plus prometteurs. « La force du festival est d'avoir su conserver cette aura de Mecque du piano, où se produisent toujours les plus grands maîtres comme Nelson Freire, tout en ayant aménagé de nombreuses plages possibles pour les tout jeunes talents », estime Kantorow.

Concerts de l'après-midi, master classes, concerts gratuits en ensemble dans les villages, nuits du piano... « René Martin a un don unique et très particulier pour flairer les jeunes prodiges, reconnaît la pianiste Renia Chereshevskaia. Mes collègues en Russie me demandent très souvent comment il fait. Il ne se trompe jamais. » La professeure de Kantorow, mais aussi de Lucas Debargue (autre révélation du concours Tchaïkovski) ou encore Rémi Geniet, va rater de quelques jours son élève à La Roque. Elle y sera, elle, à partir du 3 août, pour donner des master classes et présenter quelques-uns de ses élèves. Avec les Français Claire Désert, Anne Queffelec et Jean-

Claude Pennetier, la Géorgienne Eliso Bolkvadze ou encore le Russe Nikolai Lugansky, elle fait partie des nombreux « indicateurs » sur lesquels s'appuie René Martin pour repérer les futurs noms qu'il programmera à La Roque. « J'écris aussi beaucoup de bandes qu'on m'envoie et regarde beaucoup de vidéos sur Internet. Mais la base de mon travail de découverte des jeunes solistes, c'est d'abord la confiance », explique l'intéressé. Confirmation auprès de Claire Désert. La pianiste, qui enseigne au CNSM de Paris, coordonne aujourd'hui les ensembles en

résidence à La Roque-d'Anthéron. Un dispositif discret qui permet à de jeunes ensembles de musique de chambre sortant de conservatoire, triés sur le volet, de se former une semaine durant sur le site du festival, avec sept professeurs qui comptent parmi les plus grands chambristes de notre pays. Claire Désert elle-même y a participé, il y a trente ans. Pour elle, « la force de René Martin, c'est son sens de l'écoute bienveillante. Avec lui, je sais que je trouverai toujours une oreille attentive, susceptible de croire aux talents pour lesquels je peux avoir un coup

de cœur. Et surtout prêt à les aider. Quitte à prendre un risque en les programmant. C'est si rare de nos jours ! »

René Martin goûtera le compliment. Celui qui préside aussi, depuis sa création, aux destinées de La Folle Journée a toujours souligné que sa réussite ne devait rien à sa seule personne, mais tout à la famille artistique qui s'était constituée autour de lui. Ce qui ne l'empêche pas de jubiler lorsqu'un de ses pupilles triomphe. Comme vient de le faire Alexandre Kantorow. « Il y a deux ans, je l'avais programmé à La Folle Journée dès ses se-

ze ans. Je l'avais connu à travers son père (le violoniste Jean-Jacques Kantorow) et j'avais été bluffé par sa maturité. D'ailleurs, le fait qu'il ait choisi pour le concours le deuxième concerto de Tchaïkovski, et non le premier avec tous ses tubes, en dit long. » Il y a quelques jours, il était avec lui à Iekaterinbourg, pour la version russe de La Folle Journée. « J'avais programmé Alexandre bien avant sa victoire. Et j'avais dû batailler pour l'imposer auprès des organisateurs russes. Évidemment, après sa victoire, ils étaient fous ! » ■



Alexandre Kantorow, 22 ans, est le seul pianiste français à avoir jamais remporté le concours Tchaïkovski. CHRISTOPHE GRÉMIOT

« Une maison de vacances du piano »

Nous nous sommes souvent demandé pourquoi aucun jeune ne craquait face à la pression. La réponse tient à l'atmosphère

CLAIRE DÉSERT, PIANISTE

C'est un infrangible rituel, auquel se plient de bon cœur les artistes de La Roque-d'Anthéron. « Les diners d'après-concert sont des espaces de rencontre très importants pour les jeunes que je programme », avoue René Martin, le directeur artistique. C'est l'occasion de leur faire rencontrer un agent ou des responsables de maison de disques loin de la pression parisienne. Mais c'est surtout l'opportunité pour eux de dialoguer avec les autres artistes, notamment leurs aînés. Ils savent que Nelson Freire ne manque jamais un de ces diners. Tout comme Evgeny Kissin, pourtant pas réputé pour son goût des mondanités.

Ces parties qui se jouent en coulisse, dans une atmosphère bien-

veillante, constituent l'une des clefs de la « fabrique à prodiges » qu'est La Roque-d'Anthéron. Si le festival s'est vu surnommer la « Mecque du piano » en raison des grands noms à l'affiche (Martha Argerich, Vlado Perlemuter ou Youri Egorov), « mon modèle est plutôt celui d'une maison de vacances du piano », dit en souriant le directeur artistique. Il le sait : les pianistes ne viennent pas juste à La Roque pour donner un concert. « Je me mets en quatre pour qu'ils aient envie de se poser deux jours plus tôt et rester au moins deux jours plus tard. » De fait, la manifestation met à disposition des artistes une dizaine de studios de répétition, la plupart dans l'enceinte du parc du château de Florans, lieu

des concerts. Chaque matin, ils peuvent choisir sur scène entre six grands Steinway. Et ils sont invités à venir en famille. « Quand ils ne sont pas en couple ou avec des enfants, ils viennent avec leurs parents pour les plus jeunes. » Une atmosphère de « camp de vacances » où se croisent, en toute décontraction, futurs stars et légendes vivantes.

« Chacun se sent en confiance », confirme la pianiste Claire Désert. Lors des concerts de jeunes, mes collègues professeurs et moi nous sommes souvent demandé pourquoi aucun d'entre eux ne craquait face à la pression que représente le nom de La Roque-d'Anthéron. La réponse tient à l'atmosphère. « Même son de cloche chez Rena Chereshevskaia.

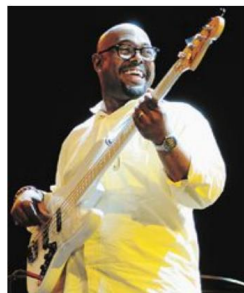
« On n'imagine pas la pression d'un jeune pianiste classique qui se produit seul sur scène, dit-elle. Des chercheurs russes ont démontré qu'au niveau physiologique, c'était la même chose pour un pilote d'avion de chasse en plein vol. D'où l'importance d'installer pour eux un environnement sécurisant, comme celui de La Roque, tout à fait unique. » Un environnement qui, pour elle, ne bénéficie pas qu'aux révélations. « Les aînés y apprennent aussi beaucoup au contact des plus jeunes. Lesquels, d'ailleurs, se montrent parfois plus virulents dans leur regard critique et leur analyse du système. Certains se souviennent alors avoir été comme eux, autrefois. » ■ T.H.

À Nice, le jazz est toujours là

UN JOUR UN FESTIVAL Lancée en 1948, la manifestation a su introduire une programmation populaire sans renier ses racines.

AGATHE MOREAUX @agathemoreaux
ENVOYÉE SPÉCIALE À NICE

Nice, d'aussi loin que les spectateurs s'en souviennent, le jazz a toujours fait les beaux jours de l'été. La ville accueille une première édition juste après la guerre, en 1948, où Louis Armstrong et Django Reinhardt se déplacent pour jouer à l'Opéra. « Ce fut le premier festival de jazz au monde », clame Frédérique Randrianome Karsenty, la directrice de l'événement. Puis s'ensuit une grande absence de plus de vingt ans. Deux décennies pour voir le festival renaître aussi superbement que cette première année et accueillir pour l'occasion Ella Fitzgerald et Herbie Hancock au tout début des années 1970. Passé les 40 ans anniversaires de l'an dernier, le



Célébrité du jazz, Christian McBride vient jouer pour la quatrième fois à Nice. PHILIPPE ETHELDREDE

festival reprend actuellement sa vitesse de croisière. Plutôt presto et plein d'allégresse. Comme bien des événements jazz, la programmation est scindée en deux scènes, l'une très populaire (des concerts d'Angèle à ceux de Black Eyed Peas, en passant par Ibrahim Maalouf et l'excellent Nile Rodgers et le groupe Chic), l'autre historique, consacrée au jazz de tous horizons et de toute génération. Et c'est bien dans cette dernière catégorie que le festival continue de se distinguer, soulignant la filiation entre les artistes d'année en année.

Instant suspendu

Dernière-née de la scène, le phénomène Judi Jackson combine tous les codes du jazz et de la soul, le tout avec une grande présence sur scène. Percée sur ses hauts talons en combinaison blanche pattes d'éléphant, la jeune chanteuse

saut, danse, hypnotise un public conquis dès son entrée sur scène et sa reprise très habitée de *Sinnerman* de Nina Simone.

Dans une autre catégorie, Christian McBride est une célébrité du jazz qui ne passe plus inaperçue à Nice. C'est la quatrième fois qu'il vient jouer, avec à chaque fois un nouvel orchestre. Christian McBride contrebassiste a partagé la scène avec Sting, Paul McCartney ou encore Freddie Hubbard au sein de son quintette. Le chef de file du jazz (six Grammy Awards et neuf nominations à son actif) dirige son orchestre, le harangue et saisit parfois sa basse électrique pour un formidable solo. Au sein de sa formation, il est accompagné par la célèbre pianiste Patrice Rushen, génie du clavier à la place de laquelle se trouvait quelques années auparavant... Christian Sanders venu lui aussi avec son trio cette année à Nice.

Le lendemain du concert de McBride, pendant qu'Angèle faisait jaillir les cris d'enthousiasme des plus jeunes spectateurs venus en nombre, il y eut dans le Théâtre de verdure un instant suspendu que même la clameur du public voisin n'a pas entamé. Le pianiste de 30 ans originaire de New Haven, entouré de Yasushi Nakamura à la contrebasse et de Clarence Penn à la batterie, a mené un concert de première classe. Le musicien virtuose passé par l'écurie McBride poursuit maintenant sa voie épaulé par la maison Steinway. Ce soir, c'est une autre légende du jazz, le violoniste Jean-Luc Ponty et son Atlantic Years Quintet, qui se produira au Théâtre de verdure, un écrivain au cœur de la ville de Nice qui reçoit les plus doux concerts de jazz. ■

Nice Jazz Festival, jusqu'au 20 juillet.
Rens.: www.nicejazzfestival.fr